

Rita BARRELLA PEAN

Là-haut sur la colline



Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-283-1
EAN : 9782355542831

ISSN *collection LettresTerres* : 2102-2364

Dépôt Légal : Juillet 2012

Copyrights :

© 2012 Le chasseur abstrait éditeur

Rita BARRELLA PEAN

Là-haut sur la colline

Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

A la vie qui m'a permis, par ses leçons, de lui accorder son vrai sens.

*A mon époux, Claude, dont la toile de vie tissée d'abnégations, a
toujours été une offrande aux humains.*

A mes enfants, source intarissable d'amour.

*A Chanelle, ma petite fille adorée de deux ans, pour qu'elle connaisse
un jour cette tranche de mon existence.*

*Au peuple haïtien, dont le courage exceptionnel, jamais bien canalisé
par nos élites, me fortifie et m'empêche de m'êteindre.*

Préface

Après le séisme du douze janvier 2010, je fermai à double tour, ce passage combien affreux de mon existence.

Je voulais enfouir et perdre dans les dédales de mon cerveau ce douloureux vécu.

Être frappée d'amnésie partielle était mon vœu le plus cher.

A l'aide d'un pilon je pulvérisais et entassais au fond de ma mémoire, ces cinquante cinq secondes d'horreur.

Pourtant, presque à mon insu, ma plume, simple pinceau entre les doigts, choisit, dans ces allées et venues, son itinéraire.

Elle s'arrêta sur une colline de Port-au-Prince.

Elle me retraça une partie du temps que j'y ai passé et passe encore :

— Tranche de vie où en compagnie d'autres voisins, mes nuits sont rythmées de clappements de dominos joués par nos époux, veilleurs infatigables, nous faisant don à tour de rôle de leur sommeil.

— Croissant d'existence où nous sommes complètement livrés comme l'homme des cavernes à tous les déchainements d'une nature de plus en plus tourmentée.

Habités par toutes sortes de phobies, nous sommes nos propres psychologues. Nous essayons jour après jour de panser nos plaies, nos entailles, nos frustrations, nos chagrins.

TEXTE I

12 janvier 2010

Assise dans mon jardin, je laisse courir ma plume la bride sur le cou. J'ai hâte d'achever mon roman « Envers et contre tout ». Subitement, un roulement indescriptible, un grondement lointain se rapproche.

On dirait un roucoulement de centaines de milliers de tourterelles; une spirale de sons qui s'amplifient et semblent provenir du ventre creux de la terre; une pelote gigantesque de bruits se déroulant et déferlant vers moi.

Je pose précipitamment mon manuscrit sur la table du jardin et « m'abrite » dans l'embrasure d'une porte.

Et...

là...

je vis...

la minute la plus longue de ma vie.

Plus précisément cinquante-cinq secondes. Une éternité.

Seule, dans cet univers, mon temps s'est figé et mon cauchemar aussi.

De ma colline qui surplombe la baie de Port-au-Prince, je vois en moins d'une seconde d'innombrables maisons danser sur leur flanc. Elles se plient sur leurs genoux invisibles et s'affalent sur le sol, comme anéanties de fatigue.

Certaines demeures glissent comme sur des skis et dévalent la pente avant d'être réduites en poussière de ciment nappant Port-au-Prince et son ciel d'un voile blanc, bru-

meux, aveuglant.

Tout bouge autour de moi.

Et...

la matière inerte (vaisselle, porcelaine, béton) engage une danse macabre dont la musique de fond ressemble à des rafales, des crépitements ininterrompus de balles, tirées dans l'air et dans tous les sens.

Cette musique est accompagnée de centaines de milliers de cris d'êtres humains, traqués, désespérés.

Toutes les gorges humaines déploient leurs sons. Jésus ! Jésus ! Jésus ! entend-on de toutes parts. Et ce nom monte dans l'air. Il se mélange aux vapeurs blanchâtres qui nimbent Port-au-Prince.

Seule, je le répète, sur cette colline, je note que le verbe s'est fait chair. Je peux toucher certains mots du doigt et réalise qu'une parole vécue exhale une odeur, a un goût, possède une forme et contient autant de significations que de cerveaux humains.

Si mes lèvres, à tout bout de champ, prononçaient jadis : « ballotter », ce sont les secousses du douze janvier qui me transforment en balle de ping-pong, qui me font bondir comme un ressort dans tous les sens jusqu'à m'écraser au sol et atteindre ma limite d'élasticité qui m'ont fait comprendre.

Comprendre qu'autrefois en jouant à cache-cache avec les mots, ils me rendaient la pareille. Ils se voilaient la face.

Ils se cantonnaient derrière un mur, grimpaient sur un arbre pour ne pas se laisser bêtement démasquer.

A présent, certains d'entre eux se laissent intercepter, apprivoiser et prennent corps, forme dans mon cerveau.

Désormais, la mort a pour moi le sens d'hécatombe.

Le mot « squelette » prend chair. Il s'incarne dans ma cervelle en des tas de monticules d'êtres humains, inertes, décharnés, grillés au soleil. Tous, revêtus d'une nuée de

mouches, avant d'être ramassés à la pelle ou par des serres de grues les jetant dans la gueule béante, insatiable, des fosses communes.

« Survivant » peut signifier plusieurs millions de vivants blanchis de poudre de ciment. Ils ressemblent aux « mardi-gras » de mon enfance qui s'enduisaient le corps d'un liquide blanchâtre et se faisaient appeler « mardi-gras mort ».

« Survivant » s'attribue à des millions d'hommes, femmes et enfants parcourant les rues de Port-au-Prince, enjambant des morts et des demi-morts.

« Survivant » s'entache des mots : privilégiés, chanceux.

« Survivant » se confond avec une population à ras le sol, dépourvue de tout, espérant pendant des jours « l'aide » qui ne vient pas.

« Survivants » se marient avec affamés, sans abris, ruinés.

« Survivant » me ramène à la préhistoire où l'homme, les mains nues, engageait toutes sortes de batailles.

« Survivant » a une connotation de vivants sur vivants et de vivants sur morts.

« Survivants » a le sens de mutilés.

« Survivant », chaque miraculé qui sort sous un tombeau de décombres.

« Survivants », des hommes, des femmes magnanimes passant des journées et des nuits entières, à gratter, creuser la terre pour ramener à la vie.

« Survivant » est aussi cet homme vivant enlacé par sa femme morte que nous scions pour les séparer.

« Survivant », mot qui me secoue, me remue, en remuant les lèvres pour me réclamer de me dépouiller de toutes vanités.

Table des matières

Préface	7
Texte I - <i>12 janvier 2010</i>	9
Texte II	13
Texte III	15
Texte IV - <i>13 janvier 2010</i>	17
Texte V	19
Texte VI	21
Texte VII - <i>14 janvier 2010</i>	23
Texte VIII - <i>15 janvier 2010</i>	25
Texte IX - <i>16 janvier 2010</i>	27
Texte X - <i>17 janvier 2010</i>	29
Texte XI - <i>18 janvier 2010</i>	31
Texte XII - <i>23 janvier 2010</i>	33
Texte XIII - <i>1er février 2010</i>	35
Texte XIV - <i>25 février 2010</i>	37
Texte XV - <i>Mai 2010</i>	39
Texte XVI - <i>Juin 2010</i>	41
Texte XVII - <i>21 juillet 2010</i>	43

du même auteur :

— **Le cri du cœur d'une maman**
Editions la Perichole (Québec) - 2008

chez Le chasseur abstrait éditeur :

collection **Lettres Terres**

- **James Noël** : Poèmes à double tranchant - (*poésie*)
- **Paul Harry Laurent** : Le vin d'une prose d'écolier - (*poésie*)
- **Antoine-Hubert Louis** : Sève d'amantes - (*poésie*)
- **Fred Edson Lafortune** : En nulle autre - (*poésie*)
- **Dovilas Anderson** : Les îles en accent aigu - (*poésie*)
- **Josaphat-Robert Large** : Échos en fuite - (*poésie*)
- **Jean Saint-Vil** : De paix, de guerre, d'entre deux guerres - (*poésie*)
- **Joachim Zemmour** : Poèmes choisis d'Alfred Lord Tennyson - bilingue : anglais/français - (*poésie*)
- **Julienne Salvat** : Jeux lémuriens - (*poésie*)
- **Lélio Brun dit Katifrè** : Bliye lakay.../Oublier le pays... - (*poésie*)
- **Mario Malivert** : La tête chauve des mornes - (*poésie*)
- **Nicole Cage** : D'îles je suis *suivi de* Où irait mon cri ? - (*poésie*)
- **Prince Guetjens** : Ombres taquines - (*poésie*)
- **Yves Patrick Augustin** : D'exil, d'amour et de souffrance - (*poésie*)
- **Yves Patrick Augustin** : Je viens de l'aube - (*poésie*)

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en Pologne par:
ECD

ISBN: 978-2-35554283-1
EAN: 9782355542831

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal: Juillet 2012

Après le séisme du douze janvier 2010, je fermai à double tour, ce passage combien affreux de mon existence.

Je voulais enfouir et perdre dans les dédales de mon cerveau ce douloureux vécu.

Être frappée d'amnésie partielle était mon vœu le plus cher.

A l'aide d'un pilon je pulvérisais et entassais au fond de ma mémoire, ces cinquante cinq secondes d'horreur.

Pourtant, presque à mon insu, ma plume, simple pinceau entre les doigts, choisit, dans ces allées et venues, son itinéraire.

Elle s'arrêta sur une colline de Port-au-Prince.

Elle me retraça une partie du temps que j'y ai passé et passe encore.

Rita Barella Pean

Parce que personne ne peut oublier ce jour où la terre a tremblé à Haïti...

Prix: 14 €



www.lechasseurabstrait.com